

En 1771 „les illustres et très honorés seigneurs du Conseil de Santé“ adressent une *Instruction nouvelle* au sujet de la dysenterie pour remplacer celle de 1727 qui faisait „dresser les cheveux sur la tête de *Zimmermann*“ et pour compléter celle de 1750 du même collège de médecine. L'instruction est intitulée: „Méthode curative de la dysenterie“ (Berne, 23 septembre 1771, imprimerie de LL. EE).

Elle est distribuée „pour que les gens de la campagne, éloignés du secours de bons médecins puissent se préserver de la dysenterie avant d'en ressentir les atteintes et se conduire prudemment quand ils en sont atteints, et par rapport à la manière de vivre, et par rapport aux remèdes dangereux qu'ils doivent éviter“.

Pour éviter la contagion, le malade aura un seau spécial qui sera versé dans une fosse éloignée des maisons et des jardins d'au moins cinquante pas. L'ipécacuanha fait la base du traitement conseillé. Les morts doivent être ensevelis de bonne heure, conduits sur des chariots plutôt que portés par des hommes.

En 1817, la dysenterie régnant dans le canton et y faisant des progrès, le Conseil d'Etat (1^{er} octobre 1817) fait distribuer par les municipalités l'„Instruction du Conseil de Santé pour traiter la dysenterie dans les endroits où il n'y a pas de médecin“.

Peu de maladies étant aussi contagieuses que la dysenterie, il faut se tenir le moins possible dans la chambre du malade, ne pas coucher dans son lit; laisser les fenêtres ouvertes, ne pas amasser le linge sale dans un coin de la maison, mais le jeter dans un baquet plein d'eau; ne pas manger dans la chambre du malade, nettoyer les planchers, et enfouir les selles.

On trouve la description d'une épidémie dans le „Résumé des renseignements parvenus au Conseil de Santé du canton de Vaud au sujet de la dysenterie qui régna dans le canton pendant l'été 1834“. Brochure, Lausanne, imprimerie Delisle, 1835. Dans le mois de juin les diarrhées dégénèrent en choléra et même en choléra sporadique. La dysenterie parut vers le milieu de juillet à Payerne, Lausanne et Morges. En août, Yverdon et Ollon furent atteints. En septembre l'épidémie parvint à Ste-Croix et dans les Ormonts. En octobre la dysenterie se montre dans les districts de Lavaux et de Vevey. Les autres parties du canton furent épargnées. La mortalité fut „généralement restreinte“.

En 1842, le Dr *Jean de la Harpe* décrit dans l'„Echo médical“ une épidémie de dysenterie chez les enfants.

1843. Dr *de la Harpe*. „Rapport présenté au Conseil de Santé du canton de Vaud sur une épidémie de dysenterie qui a régné dans le district d'Aigle,

pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre 1843“ (Auszug in der „Schweizerische Zeitschrift für Medizin, Chirurgie und Geburtshülfe“, Jahrgang 1846, Seite 208—220).

Depuis cette époque, les rapports sanitaires ne mentionnent plus d'épidémies. La Suisse a cependant eu de 1840 à 1847 le contre-coup des épidémies de France et de Belgique (*Colin*, article dysenterie, „Dictionnaire Dechambre“).

La dysenterie n'est plus signalée ni dans les services d'hôpitaux, ni dans les déclarations médicales, ni dans les tables de décès.

En février et mars 1871, les troupes françaises internées ont eu des cas de dysenterie (36 décès en Suisse).

Les cas de dysenterie observés dans l'hôpital cantonal de Lausanne pendant le rassemblement de troupes de 1890, par le Dr *Louis Secretan* („Revue médicale de la Suisse romande“ 1890, pages 635 à 640) ne concernent pas le canton de Vaud. Les soldats avaient été atteints en Valais, principalement dans le Val d'Entremont, où régnait une épidémie meurtrière de dysenterie. L'été précédent, une épidémie de „cholérine“ avait fait de nombreuses victimes parmi les enfants et parmi les hommes les plus robustes.

Fièvre jaune.

La *fièvre jaune* a beaucoup préoccupé les autorités sanitaires vaudoises au commencement du siècle, lors des épidémies d'Espagne et d'Italie. Une commission extraordinaire composée du chef du bureau de santé et des membres du collège de médecine provoqua des arrêtés cantonaux en 1804 et 1805 (voir le volume des lois). Les lettres venant d'Amérique, de Gibraltar, d'Espagne et d'Italie devaient être désinfectées. Les marchandises de cette provenance devaient être accompagnées de certificats de quarantaine et de désinfection, à ce défaut elles étaient brûlées. Un cordon sanitaire fut établi.

Ces prescriptions ne furent pas renouvelées lors de l'épidémie de Cadix, en 1819 (voir „Gazette de Lausanne, de l'époque“).

Fièvres intermittentes.

Signalée assez fréquemment par les médecins du siècle dernier (*Tissot*, „Avis au peuple“) la malaria a complètement disparu de tous les districts. Dans celui d'Yverdon, malgré la présence des marais et des tourbières cette affection paraît avoir été très rare. Les docteurs *Brière* et *Cordey* n'ont pas constaté de palu-

disme dans cette région. Le Dr *Garin*, médecin-délégué (lettre du 14 novembre 1895) nous écrit que dans les 25 dernières années il n'a eu à traiter que quelques cas de fièvre intermittente importés; et que de même que son grand-père *Orloz* qui pratiquait au commencement du siècle il n'a pas observé de malaria endémique.

Dans le district d'Orbe le Dr *Mehrten*, pendant 30 années de pratique (1866 à 1896), n'a pas soigné un seul cas de paludisme chez les riverains du vaste marais de la plaine de l'Orbe, pas même chez les personnes occupées à extraire la tourbe ou à creuser des fossés. Il n'a pas trouvé que les névralgies faciales périodiques cédant à l'usage de la quinine fussent plus fréquentes à Orbe que sur le versant occidental du Jorat ou sur les pentes du Jura.

Le Dr *Jean de la Harpe* a soigné à l'hôpital cantonal 11 cas de fièvre intermittente en 1842 et 13 cas en 1843.

On en traite trois fois moins maintenant.

En 1889	3 cas	En 1894	0 cas
" 1890	4 "	" 1895	3 "
" 1891	1 "	" 1896	0 "
" 1892	3 "	" 1897	4 "
" 1893	4 "		

Tous ces cas sont bénins et se terminent par la guérison.

Voir discussion sur la fièvre intermittente, dans la séance du 2 mars 1876 de la Société vaudoise de médecine („Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande“, X^e année). Il ne s'agit que de cas accidentels à Oron, Villeneuve Villars sur Champvent, Rolle et les environs de Lausanne.

Les fièvres intermittentes des hautes altitudes (Anzeindaz 1897 m., Les Fosses 1255 m., *Lombard*) paraissent exceptionnelles aujourd'hui.

A Villeneuve, suivant le Dr *Gondoux* (lettre du 14 novembre 1895) la malaria a complètement disparu. Il n'a pas observé un seul cas de fièvre intermittente régulière ou anormale et trouve ce fait d'autant plus surprenant que nombre de ses clients ont souffert, il y a 30 ou 40 ans „de la fièvre du pays“ comme on l'appelait dans la plaine du Rhône.

En 1778, *Wild* (loc. cit.) compte plus de 60 crétiens dans la bourgade d'Aigle et ses dépendances, c'est-à-dire la 24^e partie des habitants. Il attribue ce fâcheux état de choses aux exhalaisons putrides des marais.¹⁾

Le Dr *Mandrin*, médecin-délégué (lettre du 19 novembre 1895) n'a pas vu cinq cas de fièvre intermittente à Aigle, depuis 30 ans.

¹⁾ Nous ne traitons pas le crétinisme dans un chapitre spécial; il n'a pas assez d'importance dans notre canton.

Le Dr *Bezencenet* estime que le paludisme a disparu d'Aigle depuis bien des années. Nous reproduisons les principaux passages de la communication qu'il a bien voulu nous adresser le 13 février 1896:

„Il n'est, depuis nombre d'années, né aucun enfant crétin dans la commune. Avec le crétinisme ont également disparu chez les aborigènes, âgés de 50 ans et moins, les goîtres superbes que l'on rencontrait ici trop fréquemment et qui prochainement seront devenus une rareté; il en est de même du rachitisme, si fréquent encore au commencement du siècle.

„Lorsque l'endiguement du Rhône a été décrété, les marais s'étaient approchés petit à petit jusqu'à 7 ou 800 mètres du chemin de fer et le paludisme commençait à affecter certains habitants qui ne s'étaient jamais attardés près du fleuve. J'ai moi-même traité jadis quelques fièvres tierces nées dans ces conditions. Nous en avons eu dans toute la plaine une vraie épidémie ensuite du creusement du grand canal de dessèchement, puis, après une relâche de bien des années, une seconde invasion beaucoup moins intense grâce à la confection et à l'établissement d'un second canal, parallèle au premier et de nombreux canaux latéraux. Dès lors la fièvre a disparu. Peut-être pourrait-on soupçonner cependant qu'une certaine influence paludéenne persiste encore dans la vallée; en effet les engorgements spléniques non inflammatoires justiciables de la quinine y sont encore assez fréquents et bien des cas d'anémie ou de chlorose, tout à fait réfractaires au fer, ne se guérissent ici que lorsqu'on a découvert la tuméfaction de la rate et qu'on l'a combattue pendant 2 ou 3 semaines au moyen de faibles doses quotidiennes de ce fébrifuge (gr. 0.30 à 0.40 par jour) après quoi le fer réussit. Peut-être encore la fréquence de névralgies intermittentes, ou non intermittentes que la quinine seule guérit sûrement et promptement, s'expliquerait-elle aussi par une influence paludéenne qui ne serait pas encore épuisée, malgré la disparition de la fièvre et le complet recul des marais.

„L'assèchement de notre territoire est la seule cause de la fin du paludisme, mais bien d'autres facteurs ont refoulé le crétinisme et rendu le rachitisme confirmé réellement très rare à Aigle. Je me souviens, qu'étant enfant, je jouais volontiers avec des canards et des oies, parfois des porcs au bord des mares d'eau croupissant sans écoulement au milieu des rues. Ces mares infectes étaient alimentées par les fontaines, par l'eau des toits sans chénaux qui empiétaient tellement sur la voie publique qu'ils interceptaient en partie les rayons du soleil et retenaient les miasmes. Il n'existait alors, du reste, aucun égout pour les eaux ménagères ou pour le trop plein des fosses d'aisances, et la population appauvrie par l'envahissement des marais et par les